

Pédagogie entre autres

Le journal du Syndicat des professeurs
du Cégep du Vieux Montréal

Unissons nos forces !



Mercredi 10 mai 2017
Volume 24, no 5

Campagne de maraudage dans le secteur de la santé : le syndicalisme fait-il fausse route?

Récemment, j'ai lu un bouquin passionnant qui s'appelle *Renouveler le syndicalisme*¹ et dans lequel les auteurs des différents chapitres (dont des personnalités connues telles que Gabriel Nadeau-Dubois, Alain Deneault, Amir Khadir, Marie-Ève Rancourt, Laurence Léa Fontaine ou Simon Tremblay-Pepin) affirment que, pour redynamiser le mouvement syndical, il faut sortir du corporatisme, revenir au syndicalisme de transformation sociale (ou de combat), réinvestir le champ politique plutôt que de tout judiciaireiser, s'allier à des groupes de tous horizons, diversifier les moyens d'action et faire de l'éducation citoyenne.

« Wow! me suis-je dit, voilà des pistes de solution intéressantes sur lesquelles nous devons nous pencher si nous voulons que les syndicats redeviennent une force sociale et politique importante dans le paysage québécois! »

Quelques jours après m'être passé cette réflexion, que lis-je dans *Le Devoir*² à propos de la fin de la campagne de maraudage qu'a rendue nécessaire la fusion des accréditations découlant d'une énième réorganisation des établissements du réseau de la santé?

Eh bien! selon Régine Laurent, présidente de la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ), l'un des groupes sortant gagnants de cet exercice, le «syndicalisme de proposition» de son organisation a séduit. Ouais... Pour le combat ou le militantisme de transformation sociale, on repassera!

1 <http://ecosociete.org/livres/renouveler-le-syndicalisme>

2 <http://www.ledevoir.com/societe/sante/496011/sante-les-jeunes-syndicats-menent-le-bal>

Table des matières

01 • Campagne de maraudage dans le secteur de la santé : le syndicalisme fait-il fausse route?

02 • Renouveler la vie syndicale

04 • Les vacances estivales (mais aussi le temps des inquiétudes et des incertitudes...)

05 • L'éducation financière dans un carcan idéologique



À propos du SPCVM

**Syndicat des professeurs du Cégep
du Vieux Montréal**

255 Ontario Est,
Montréal, Qc H2X 1X6
bureau A3.04

Ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h

Pour nous rejoindre

site WEB : www.spcvm.org

courriel : info@spcvm.org

téléphone : 514.843.8884

514.982.3437 (2086 et 2087)

Collaborateurs

Martin Godon

(Philosophie
Comité information)

Judith Bouchard

(Chimie
Comité information)

*Le comité école et société de
la FNEEQ*

L'équipe

Directeur de l'information :

Yves de Repentigny

(Biologie)

Mise en page :

Ana-Hilda Rosales Zetino

(Agente technique)

Quant à elle, Carolle Dubé, leader de l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS), l'autre grande gagnante de la campagne, déclare qu'il faut maintenant une certaine prudence des représentants quant aux enjeux sociaux: «Par exemple, nous avons appuyé la grève étudiante en 2012 et nos membres n'en étaient pas satisfaits. [...] Nos membres ne veulent pas qu'on se positionne politiquement pour un parti ou pour un autre en temps d'élections. [...] Les gens veulent aussi qu'on se positionne sur des enjeux sociaux, mais surtout dans le domaine de la santé.» Vous ai-je entendus prononcer le mot « corporatisme »? Madame Dubé pense-t-elle vraiment que les syndicats vont augmenter leurs appuis dans la population en agissant de la sorte?

Plus loin dans le même article du Devoir, on parle du désir des travailleurs de se regrouper par titre d'emploi, une « question d'identité » selon Laurence Léa Fontaine, professeure à la faculté de droit de l'UQAM. Bon... Loin de moi l'intention de pleurer sur le sort de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), qui perd autour de 25 000 membres à l'issue de ce maraudage, mais on ne peut que constater que c'est une centrale multi-sectorielle mettant de l'avant l'importance d'unir des travailleuses et des travailleurs de différents horizons pour faire des gains bénéficiant au plus grand nombre qui en sort amochée. Ce repli sur soi de certaines et certains employés de l'État s'avère extrêmement préoccupant.

Enfin, d'après un agent de relations humaines dans le réseau, les jeunes veulent avoir des services pour leur argent et les questions comme le taux de cotisation ainsi que la qualité des assurances ont pu jouer un rôle dans le résultat des votes. Ouf! Certes, il s'agit là de considérations à ne pas négliger, mais on ne doit pas non plus décider de son allégeance syndicale comme on magasine son hypothèque!

Bref, en refermant mon journal, j'ai eu un goût vraiment amer dans la bouche. Tout ce que *Renouveler le syndicalisme* conseille d'éviter est présent dans les motifs invoqués pour expliquer les résultats de la campagne d'affiliation. Si ce sont là les véritables raisons des choix faits, on s'en va vraiment dans la mauvaise direction.

Concluons en mentionnant qu'à la fin de l'article, on déclare que le gouvernement constitue le grand vainqueur du maraudage. Et comment!

Yves de Repentigny
Biologie
Comité information

Renouveler la vie syndicale

Quand on fréquente des philosophes, on arrive inévitablement à ce moment particulier où ils cessent de s'intéresser aux choses de ce monde pour vous parler d'un livre qu'ils ont lu. Par exemple, moi, c'est un presque pas grand-chose palpitant de 85 pages que j'ai lu la semaine dernière : *Agir ensemble – Penser la démocratie syndicale*, un tout petit bouquin écrit par Christian Nadeau, un penseur que j'admire. Le livre est publié aux Éditions Somme Toute (2017). Abordant la délicate question de la démocratie syndicale, l'auteur décrit quelques écueils qu'elle rencontre et propose quelques pistes de solutions.

Les lieux traditionnels de la vie syndicale (assemblée générale, exécutif...) sont essentiels. Ils sont difficilement réformables, mais ils ne seraient pas suffisants pour assurer la vitalité syndicale. Nous invitent à démocratiser, revitaliser et dynamiser nos institutions syndicales, l'auteur nous rappelle l'importance de moments de discussions et d'échanges, de lieux d'écoute, dans lesquels une interaction débordant des cadres stricts des assemblées peut nourrir la vie syndicale. Autrement dit, à côté des réunions officielles, il propose des rencontres moins formelles.

Par ailleurs, selon Nadeau, la judiciarisation, la professionnalisation et l'autoritarisme menacent la vitalité de nos syndicats. Il remarque avec justesse que les syndicats ne peuvent échapper à la nécessité de défendre leurs membres. De même en ce qui concerne la professionnalisation ; comment ne pas réélire année après année une équipe qui a fait ses preuves? C'est peut-être face à ces écueils que l'idée de rencontres politiques non formelles prend le plus de sens.

Vous serez peut-être d'accord avec moi si j'affirme que, sans être parfait, le SPCVM est relativement en bonne santé en termes de démocratie : les dossiers sont usuellement traités à la satisfaction des membres, on a habituellement une rencontre informelle par année au cours de laquelle on peut avoir des discussions libres et ouvertes. En outre, lorsque des propositions proviennent de la salle, elles ne sont pas rejetées du revers de la main et une diversité de collègues participe aux différents comités. Alors, pourquoi lire ce livre? Tout d'abord parce que je n'ai raconté que ce qu'il fallait pour vous en donner envie. Par ailleurs, il faut l'avouer, nous ne sommes pas à l'abri. Le marasme qui gangrène actuellement la démocratie pourrait aussi affecter notre assemblée syndicale. D'ailleurs, il arrive parfois que notre chère Assemblée ne soit fréquentée que par une poignée de collègues. En outre, l'auteur a écrit le livre après avoir rencontré des dizaines d'organisations syndicales. Son approche est pragmatique. Il se base bien plus sur sa vaste expérience que sur une vision idéologique.

La dernière bonne raison de lire ce livre est qu'il est possible de faire le lien avec les assemblées départementales. Beaucoup d'éléments syndicaux mis en lumière par Christian Nadeau pourraient tout aussi bien se rapporter à nos assemblées départementales, qui sont des réunions politiques au même titre que les assemblées syndicales.

Juré, promis, la prochaine fois, je ne vous dirai pas à quel point les bouquins peuvent affecter les différentes fonctions biologiques des philosophes. Il sera plutôt question de quelque chose de matériel. Tiens, je vous jaserai de bouffe, d'agriculture et de technologie. Et une promesse, c't'une promesse, pas un seul mot à propos d'aucun bouquin.

Martin Godon
Philosophie
Comité information



Abordant la délicate question de la démocratie syndicale, l'auteur décrit quelques écueils qu'elle rencontre et propose quelques pistes de solutions.

Les vacances estivales (mais aussi le temps des inquiétudes et des incertitudes...)

Ça sent la fin de la session et, très prochainement, le début (enfin!) des vacances estivales. Pour plusieurs profs, c'est le bon et le beau temps avec une belle pause bien méritée, mais, pour d'autres, cette période estivale peut s'accompagner parfois d'inquiétudes et d'incertitudes quant au retour au travail, au mois d'août-septembre. C'est ce pourquoi j'ai beaucoup de sympathie pour ces profs qui se retrouvent carrément sans emploi, car leur département n'a aucun cours à leur offrir ou très peu, et qui doivent alors voguer dans le réseau collégial vers d'autres cégeps à la recherche d'une tâche, le plus possible à temps plein parce que qui, de nos jours, avec le niveau du coût de la vie au pays, peut se permettre de vivre à temps partiel?

Dans certains départements, le prof à statut précaire n'existe pas ou est devenu aujourd'hui « une espèce en voie de disparition ».

Dans certains départements, le prof à statut précaire n'existe pas ou est devenu aujourd'hui « une espèce en voie de disparition », alors que d'autres profs se retrouveront quant à eux mis en disponibilité (en jargon syndical, MED). Rien de bien reluisant non plus quand on sait qu'il faut se trouver un poste ailleurs dans le réseau collégial. On espère donc se dénicher un poste pas trop loin de son lieu de résidence afin de ne pas devoir déménager ou se taper trop de voyage. Pour les gens autour, ça peut aussi signifier changer de collègue de travail à la prochaine session, avec une probabilité certaine de se faire déloger sur la liste d'ancienneté, et peut-être se dire finalement qu'on ne finira peut-être pas sa carrière en enseignement là où on l'a commencée (après l'acquisition de notre permanence parce qu'entendons-nous bien, elle est bien plus acquise pour l'ensemble du réseau collégial que pour un cégep en particulier).

J'ai alors souvent l'impression (et la comparaison s'avère un peu boiteuse pour une Québécoise même si je ne suis pas une amatrice de hockey, moi qui aime mieux le tennis) qu'on prend parfois les profs dans ces situations comme s'ils étaient des joueurs de hockey « en ballottage » lors de la période du repêchage de la LNH (étonnamment, ça tombe sensiblement dans la même période de l'année). D'ailleurs, j'ai même passé cette réflexion, il y a quelques années, à une jeune prof que je trouvais bonne et qui s'inquiétait quant à son avenir comme enseignante dans le réseau : « Un bon jeune prof, c'est comme un bon joueur de hockey; il sera vite repêché par un autre cégep dans le réseau. » C'est vraiment triste et dommage comme situation. Il me semble qu'on ne voudrait pas vivre ces situations trop souvent.

En même temps que certains font tout pour juste enseigner et avoir un chèque de paye (parce qu'ils adorent leur métier, certains sont même prêts à avoir des tâches d'enseignement à trois, voire quatre préparations de cours différentes, à osciller entre des tâches d'enseignement de jour et de soir, etc., bref, ils sont en mode « survie » ou simplement juste « sauvegarde de leur poste ou de leur travail »), on observe parfois des comportements plutôt discutables chez d'autres collègues qui ne sont pas heureux de leur tâche d'enseignement. Même si le processus d'attribution des cours peut

amener certains à éprouver de la déception ou même une légère frustration lorsqu'ils constatent qu'ils n'ont pas obtenu leur premier choix, ceux-ci devraient peut-être se consoler, en cette période de vaches maigres, en se disant qu'ils ont toujours un emploi.

Bonnes vacances estivales à tous!

Judith Bouchard
Chimie
Comité information

L'éducation financière dans un carcan idéologique

Le ministre de l'Éducation, Sébastien Proulx, ne veut pas entendre raison et persiste à vouloir imposer un cours d'éducation financière l'automne prochain dans toutes les écoles secondaires du Québec malgré une opposition ferme du milieu de l'éducation. Encore une fois, le processus de consultation du Régime pédagogique n'a pas été respecté et cette décision n'a fait l'objet d'aucun débat public. Avec l'implantation de ce cours, les libéraux sont fidèles à eux-mêmes: ils souhaitent impérativement préparer les jeunes à vivre dans un monde qui correspond à leur vision économique néolibérale!

Personne ne peut être contre l'idée de sensibiliser les élèves de cinquième secondaire aux questions financières, alors que l'économie occupe une place si grande dans nos vies et dans les décisions de nos gouvernements. Toutefois, ce nouveau cours pose de sérieux problèmes à la fois dans son contenu et dans son implantation.

Des enjeux discutables

Le cours ne vise pas à faire connaître les fondements de l'économie et à développer une réflexion critique sur ces enjeux, mais il s'adresse clairement à des consommateurs qu'il faut **bien** éduquer. Le cours est d'ailleurs divisé en trois «*enjeux financiers*», dont le premier est justement «*consommer des biens et des services*». On comprend la difficulté de gérer ses finances personnelles à une époque où l'on exige l'impossible aux citoyennes et aux citoyens: il faut consommer le plus possible pour faire rouler l'économie, mettre de l'argent de côté afin de s'assurer une retraite acceptable, ne pas trop s'endetter et ne pas demander de hausse de salaire en conséquence parce que, vous comprenez, aucun patron n'en a les moyens...

En mettant l'accent sur la consommation, le cours s'attardera sur les produits financiers offerts par les banques: cartes de crédit, fonds de pension, prêts étudiants, etc. Certes, on apprendra à utiliser ces produits à bon escient, un peu comme la SAQ incite à consommer ses alcools avec modération. Avec cet apprentissage, les élèves sauront comment évoluer dans le monde capitaliste sans le remettre en question et sans que les autres visions de l'économie ne soient vraiment mises de l'avant.

Dans les deux autres parties du cours, «*intégrer le monde du travail*» et «*poursuivre ses études*», ces objectifs sont considérés comme des «*enjeu[x]*»

Toutefois, ce nouveau cours pose de sérieux problèmes à la fois dans son contenu et dans son implantation.

financier[s]». Le travail donne en effet des revenus immédiats, tandis que les études «*ont un coût associé à un ensemble de nouvelles dépenses qui doivent être financées*». Les jeunes seront ainsi bien préparés à accepter des hausses des droits de scolarité et ne prendront plus la rue! Dans un cas comme dans l'autre, on ne parle pas d'émancipation ou d'épanouissement et encore moins d'une chose aussi impondérable que la vocation.

En ce qui concerne les études plus particulièrement, les mots clés sont *salaire, rémunération, stratégie et financement*. Finalement, une partie des apprentissages précisés dans le programme de formation semble axée sur la mémorisation d'informations conjoncturelles, ce qui nous fait craindre une baisse de niveau des exigences du cours.

Mettre les freins pour éviter les pots cassés

En plus de cette approche discutable, le cours se distingue par la façon dont il est imposé. D'une durée de 50 heures, il grugera un temps considérable du cours *Monde Contemporain* qui apporte pourtant des notions importantes de culture générale et des réflexions sur les réalités politiques — et aussi économiques — qui sont les nôtres.

Pressé, le ministre Proulx tient absolument à ce que le cours soit donné tel quel dès l'automne prochain. Cette précipitation lui permet d'imposer son contenu sans remise en cause et sans utiliser des processus qui ont fait leurs preuves, comme une implantation progressive et l'utilisation de groupes pilotes. Tant l'implantation de la réforme de l'éducation au secondaire que celle des tableaux blancs électroniques nous ont pourtant montré que lancer un projet sans l'approbation du milieu mène à des résultats désastreux.

Tout n'est pas à rejeter dans cette formation, bien sûr. Il est bon d'informer les jeunes sur leurs droits, le rôle de l'impôt, les lois du travail et l'importance d'avoir un budget personnel équilibré. Cependant, le cours semble avoir un ton parfois moralisateur (il est bon de mettre de l'argent de côté et de ne pas trop s'endetter) et se concentre sur des apprentissages souvent très pragmatiques. Pendant ce temps, quelle sera la place accordée à l'esprit critique et à des problèmes plus fondamentaux, comme la destruction de l'environnement, la consommation d'énergie fossile, la financiarisation de l'économie, les paradis fiscaux, le pouvoir des multinationales et — pourquoi pas — l'oligopole des grandes banques?

Ce cours rassemble le milieu de l'éducation contre lui. Tant la FNEEQ (dont le comité école et société) que la CSN, le Conseil supérieur de l'éducation, la CSQ, l'APEQ et la FAE dénoncent la rapidité avec laquelle on veut le mettre en place et en critiquent de nombreux éléments de contenu. Ils souhaitent une meilleure évaluation de ses effets sur la grille horaire et plusieurs remettent en cause l'orientation idéologique du cours. Il faut donc souhaiter que le ministre prenne acte de cette opposition et renonce à l'implantation de ce cours.

Les jeunes du Québec ont trop souvent joué le rôle de cobaye dans des projets mal conçus dont ils sont les premiers à subir les conséquences!

Le comité école et société de la FNEEQ

On peut contacter le comité école et société par courriel à l'adresse: cesfneeq@csn.qc.ca

Les syndicats du Vieux sur Facebook!

Rejoignez-vous au groupe Facebook « Intersyndicale du Vieux », ouvert aux membres des quatre syndicats d'employé-es du CVM!

 <https://www.facebook.com/groups/SPCVM.nego/>

